Nils Arne Pedersen, René Falkenberg, John Møller Larsen, Claudia Leurini (eds.). *The New Testament Gospels in Manichaean Tradition: Syriac, Greek, Coptic, Middle Persian, Parthian, Sogdian, Bactrian, New Persian, and Arabic*

Alexandre Perret

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/54069>

DOI : 10.4000/abstractairanica.54069

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Alexandre Perret, « Nils Arne Pedersen, René Falkenberg, John Møller Larsen, Claudia Leurini (eds.). *The New Testament Gospels in Manichaean Tradition: Syriac, Greek, Coptic, Middle Persian, Parthian, Sogdian, Bactrian, New Persian, and Arabic* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 42-43 | 2021, document 3, mis en ligne le 30 décembre 2021, consulté le 13 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/54069> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.54069>

Ce document a été généré automatiquement le 13 décembre 2022.

Tous droits réservés

Nils Arne Pedersen, René
Falkenberg, John Møller Larsen,
Claudia Leurini (eds.). *The New
Testament Gospels in Manichaean
Tradition: Syriac, Greek, Coptic, Middle
Persian, Parthian, Sogdian, Bactrian,
New Persian, and Arabic*

Alexandre Perret

RÉFÉRENCE

Nils Arne Pedersen, René Falkenberg, John Møller Larsen, Claudia Leurini (eds.). *The New Testament Gospels in Manichaean Tradition: Syriac, Greek, Coptic, Middle Persian, Parthian, Sogdian, Bactrian, New Persian, and Arabic*. Turnhout: Brepols, 2020, 540 p. (Corpus Fontium Manichaeorum : Series Biblia Manichaica).

- 1 Le présent volume II de la série Biblia Manichaica poursuit les travaux du précédent sur l'Ancien Testament en poursuivant la méthode : le texte manichéen étant une récitation du texte biblique, et récitation ne signifiant pas nécessairement exacte reproduction, analyser les divergences, noter les gloses, mettre en évidence les passages identiques, pour faciliter le futur travail du chercheur. Conçue comme un recueil philosophico-théologique contenant des préceptes spirituels et éthiques, la « Bible manichéenne » est en effet une compilation de développements littéraires composés par des auteurs manichéens de langues grecque, copte, syriaque *et alii* à partir des Évangiles. Entre autres : la grande *Prière des Émanations de Kellis*, hymnaire

égyptien de langue grecque, les *Kephalaia gnostica* coptes, des « psautiers », des homiliaires, des lettres (pour les salutations formulaires), etc. Nos auteurs ont eu l'idée très pertinente d'inclure les extraits des ouvrages rédigés contre les Manichéens, ainsi retrouvera-t-on saint Jérôme, Augustin, Théodoret de Cyr, ainsi que le principal apologiste de l'orthodoxie contre le manichéisme : Titus de Bostra, auteur au IV^e siècle d'un *Contra Manicheos* conservé en intégralité dans une ancienne version syriaque.

- 2 Après quelques discussions introductives sur les sources, notamment la place du *Diatessaron* grec de Tatien de Syrie (II^e siècle ap. J.-C.), et l'utilisation des évangiles apocryphes (de Thomas entre autres), qui reflètent la problématique d'une harmonie ou dysharmonie des textes entre eux, l'ouvrage se présente comme une analyse de chaque glose évangélique, dans l'ordre canonique (Matthieu, Marc, Luc et Jean), puis de chacune de l'apocryphe de Thomas. On admirera d'autant plus l'impressionnant travail philologique de compilation et de comparaison croisée des différentes sources du corpus manichéen. On retiendra que le présent ouvrage vient confirmer la thèse de l'antériorité du *Diatessaron* sur les versions syriaques (*Sinaiticus* et *Curetonianus Codex* de la *Vetus syriaca*), car c'est cette version de l'Évangile que l'on retrouve dans le corpus manichéen, Mani ayant vécu au III^e siècle de l'ère chrétienne commune. La parenté de Tatien supposée par les Pères de l'Église s'en trouve confortée.
- 3 Travail fascinant, méthodique (la pédagogie de la préface en témoigne), pour résumer dans un involucre, à la fois pour le philologue, compte tenu de la pluralité des langues étudiées, et pour l'historien ou le théologien (car ne l'oublions pas, la Sogdiane manichéenne est une héritière de la presque défunte Église Nestorienne de l'Orient, dont la langue liturgique était le syriaque oriental – son écriture forma l'écriture sogdienne, et de nombreuses autres – et la théologie radicalement humaine et christocentrée un réceptacle de choix pour les influences perses et bouddhiques). Il est d'autant plus admirable que ce corpus soit arrivé jusqu'à nous qu'il recouvre les principales langues en usage du Nil à la vallée du Pamir... Et l'on remarque ainsi de quelle façon le monde perse a rencontré et assimilé le christianisme. On ne saurait donc trop conseiller la lecture de cet ouvrage qui reflète une version hétérodoxe de ce que le monachisme nicéen a donné de plus profond : la *lectio divina* et la liturgie des heures. On pourra recommander au lecteur de garder en mémoire que les textes manichéens avaient pour but d'être récités, et que leur valeur était certainement liturgique avant toute autre. Ne reste plus qu'à espérer les volumes III et IV sur les épîtres apostoliques et l'Apocalypse (évoquées dans les références textuelles) qui permettront de mieux comprendre l'élaboration de ces gloses par l'interprétation manichéenne des textes théologiques du Nouveau Testament. (Nous avons en effet été surpris de trouver l'expression *πατέρα τῶν φώτων* « Père des Lumières », employée par l'épître de saint Jacques (I, 17), au tout début de la *Prière des Émanations de Kellis*. Notons qu'elle se trouve également dans la liturgie byzantine).

AUTEURS

ALEXANDRE PERRET

Paris